

Que faut-il penser du film « Le cauchemar de Darwin » ?

Christian Lévêque
Didier Paugy

Unité IRD 131 « AMAZONE »,
Muséum national d'histoire naturelle
(MNHN),
CP 26,
43, rue Cuvier,
75231 Paris cedex 05
<cleveque@mnhn.fr>
<paugy@mnhn.fr>

Le film « Le cauchemar de Darwin » de H. Sauper a connu de toute évidence un « succès populaire » couronné, dans la catégorie documentaire, par plusieurs récompenses. Les médias, laudatifs dans un premier temps, se sont repris par la suite et beaucoup d'entre eux ont fini par dénoncer les partis pris d'un film présenté comme un documentaire et qui n'est en fait qu'un film d'opinion à la limite de la manipulation. Les spectateurs sont partagés : certains sont enthousiastes et voient dans ce film une illustration des méfaits de la mondialisation avec une Afrique victime innocente du pillage économique ; d'autres sont gênés par le fait que l'Afrique soit une fois de plus présentée sous de sombres auspices, avec des séquences à la limite du voyeurisme, cherchant avant tout à choquer le spectateur. Nous avons, bien avant d'autres, exprimé nos réserves par rapport à ce film qui suggère que la commercialisation d'un poisson cacherait un soi-disant trafic d'armes, avant de s'enliser dans un discours altermondialiste ! (Lévêque et Paugy, 2005a ; Lévêque et Paugy, 2005b).

Le film, sur le plan cinématographique, a été largement analysé par Garçon (2006a et 2006b) qui a mis en évidence un certain nombre de manipulations. La polémique lancée par Garçon a trouvé un écho auprès de différents médias français un an après la sortie du film en salle. Les journaux (*Le Monde*, *Libération*, *Charlie Hebdo*) ont mené des contre-enquêtes qui ont confirmé les doutes exprimés sur un film présenté comme un documentaire. Notre point de vue portera donc surtout sur les aspects environnementaux et sociaux, liés principalement à la pêche, qui sont encore peu connus du public.

Le film, à vrai dire, n'éclaire pas beaucoup le spectateur sur la situation écologique du lac Victoria. Il y fait quelques

allusions pour dénoncer notamment la perche du Nil, un poisson introduit qui est maintenant exporté vers l'Europe. Ce poisson apparaît par touches (car tout est suggéré) comme une catastrophe économique pour les pays riverains, si bien que de nombreux spectateurs, pour se donner rapidement bonne conscience, en ont conclu qu'il fallait boycotter la perche du Nil sur les marchés européens ! On apprend également que ce poisson serait responsable de l'eutrophisation du lac Victoria, sans plus d'explications !

La réalité scientifique telle que nous la percevons est bien plus complexe que la présentation qui en est faite. La perche du Nil (*Lates niloticus*) est connue dans toute l'Afrique francophone sous le nom de capitaine. C'est un poisson carnivore qui peut atteindre 100 kg et qui est très recherché pour la qualité de sa chair. Présent dans tous les lacs et rivières de l'Afrique subsaharienne, ce poisson ne pose pas plus de problèmes que le brochet ou le sandre en Europe. Il a été introduit dans le lac Victoria dans les années 1950-1960 pour améliorer la pêche car tous les stocks de poissons autochtones étaient en voie d'épuisement (Lévêque et Paugy, 2006). D'autres espèces, dont le tilapia du Nil (*Oreochromis niloticus*), ont également été introduites à la même époque.

Contre toute attente, le capitaine s'est mis à proliférer au début des années 1980, soit environ 20 ans après son introduction. Pourquoi a-t-il pullulé dans le lac Victoria au point d'éliminer presque toutes les autres espèces ? C'est une question qui a beaucoup intrigué les scientifiques car une telle situation n'avait jamais été observée jusqu'ici en Afrique. Toujours est-il que, confrontées à ce prédateur, les espèces autochtones, dont plusieurs centaines d'espèces de poissons endémiques appartenant à la famille des Cichlidés, ont

fortement régressé, et certaines ont même probablement disparu du lac Victoria.

En premier lieu, disons que le capitaine n'est pas responsable de l'eutrophisation du lac comme le film le laisse entendre. L'eutrophisation est un phénomène mondial qui se manifeste en deux temps. Elle se manifeste par une forte production algale liée à des apports importants en éléments nutritifs (azote et phosphore) issus de l'agriculture, des industries agroalimentaires et des effluents urbains. La décomposition de cette abondante matière organique consomme, dans un second temps, beaucoup d'oxygène, à tel point que les eaux peuvent devenir anoxiques. Il en résulte alors des mortalités massives de poissons, un phénomène classique et qui se manifeste actuellement sur la plupart des plans d'eau du monde. Le lac Victoria n'échappe pas à la règle comme différentes études scientifiques l'ont montré très clairement. Les causes de cette eutrophisation sont à rechercher dans le développement de la population, ainsi que dans l'usage accru d'engrais, de pesticides, et de lessives.

Ainsi, le bassin-versant du lac Victoria qui comptait 4,6 millions d'habitants dans les années 1930, en héberge dorénavant plus de 30 millions, et l'on prévoit 50 millions d'habitants à l'horizon 2020 (Verschuren *et al.*, 2002). Une grande partie du bassin est cultivée, et de petites industries agroalimentaires se sont installées. Les stations d'épuration étant quasi inexistantes, on imagine sans peine que le lac soit devenu une grande poubelle qui a bien du mal à digérer tous ces déchets qui lui parviennent.

Un second point, lui aussi discutable, est que le capitaine soit accusé implicitement d'être le responsable direct de la disparition des petits poissons endémiques du lac Victoria. Il faut savoir que celui-ci ainsi que les lacs Tanganyika et Malawi sont considérés par les scientifiques comme de hauts lieux de la diversité biologique, comme de véritables laboratoires de l'évolution, dans la mesure où chacun d'entre eux héberge des centaines d'espèces de poissons endémiques appartenant surtout à la famille des Cichlidés. De fait, la pullulation du capitaine dans les années 1980 a coïncidé avec la disparition de ces poissons dont les stocks avaient déjà été mis à mal, il est vrai, par de nouveaux engins de pêche et une exploitation intensive. Mais cette période est également caractérisée par un changement du fonctionnement du lac du fait de l'eutrophisation avec, par exemple, le développement massif de

petites crevettes et de la sardine locale (*dagaa*) qui est un petit poisson pélagique, par l'extension des zones dépourvues d'oxygène, et par une forte réduction de la transparence. Autrement dit, il y a eu très probablement synergie entre différents phénomènes ayant entraîné dans un laps de temps assez court la disparition des Cichlidés endémiques, le capitaine étant l'un des acteurs, mais non le seul. On peut même penser que sans le *Lates*, il est fort probable que les poissons endémiques soumis à une pêche intensive dans un milieu allant en se dégradant auraient été décimés eux aussi ! Les eaux profondes anoxiques étant maintenant plus étendues, il y a également moins de lieux favorables à la reproduction des Cichlidés, qui se reproduisent sur le fond.

Le capitaine a d'ailleurs pu se développer en partie grâce à la production abondante de crevettes et de petits poissons pélagiques qui constituent la base de la nourriture des jeunes individus. Les plus grands individus pratiquent le cannibalisme, un comportement assez courant chez les grands poissons carnivores. Certains scientifiques avaient prédit dans les années 1980 que l'abondance des *Lates* ne pouvait être que temporaire. Pourtant la situation perdure depuis 20 ans...

Toujours sur le mode de la suggestion, le film laisse penser que le capitaine est exporté alors que la famine règne dans la région. La suspicion est ainsi jetée sur ces industriels exportateurs et affameurs du peuple. Ce qu'il faut savoir c'est que la pêche dans le lac Victoria (500 000 tonnes) est actuellement au moins cinq fois plus importante qu'avant l'introduction du capitaine, et qu'elle concerne aussi d'autres espèces (tilapias, sardine locale, crevettes). Il est difficile de connaître exactement le montant des exportations (essentiellement du capitaine) qui ne doivent cependant pas dépasser 30 % du total de la pêche. L'essentiel de la production de la pêche est donc consommé localement. Il faut avoir vu aux points de débarquement les grappes de petits capitaines ramenés par les pêcheurs et qui ne partent pas au filetage pour comprendre que la consommation locale n'est pas anecdotique. Nous sommes loin d'une famine programmée comme le film tend à le faire penser. Faut-il rappeler également que la base de l'alimentation locale est le riz, qu'il faut acheter avec des devises ! Ce qui est vrai, comme dans tous les pays en développement, c'est qu'il y a de plus en plus de monde à nourrir et pas assez de ressources. Mais c'est un autre problème.

Que dire également de ces images révoltantes de carcasses de *Lates* séchant au soleil et grouillantes de vers, dont le film ne dit à aucun moment et dans ce cas précis qu'elles ne sont pas destinées à la consommation humaine, mais à la fabrication de farines pour les poulets et les cochons ! La consommation des carcasses qui sortent du filetage existe par ailleurs et n'a en fait rien de choquant. Les Africains sont en effet friands des têtes de poissons. Sans oublier qu'il y a dans le Sud-Ouest de la France la tradition des « demoiselles », ces carcasses de canard qui font la joie des amateurs une fois grillées sur la braise, mais qui surprennent les touristes non avertis.

Et que dire aussi de ces enfants qui se battent pour une gamelle de riz ! Cette scène est d'évidence « jouée, scénarisée », car personne n'est dupe et tous les témoignages concordent pour admettre qu'il n'a jamais existé de famine chronique dans la région de Mwanza. En revanche, elle fait irrésistiblement penser à ces scènes malheureusement courantes de touristes jetant de l'argent aux enfants pour les filmer en train de se battre. Du pur voyeurisme.

Le film « Le cauchemar de Darwin » suggère donc, sans jamais rien démontrer, et en s'écartant de l'analyse scientifique pour laisser place à l'affectif, que l'introduction de la perche du Nil dans le lac Victoria est à l'origine d'une paupérisation dramatique des populations riveraines. Le spectateur ému par les images chocs, réagit en appelant au boycott de la perche du Nil en Europe, et s'indigne vertueusement de l'exploitation des pays du Sud par les pays du Nord... Se donnant ainsi bonne conscience à peu de frais, sans résoudre, bien au contraire, les problèmes réels auxquels les Africains sont confrontés.

Les maux du lac Victoria sont loin d'être terminés. La période des années 1990 a été marquée par l'invasion de la jacinthe d'eau qui s'est propagée dans le lac, entravant la navigation et aggravant encore l'eutrophisation. Dans les pays développés, il est possible de juguler l'eutrophisation par la construction de stations d'épuration, par la pose de collecteurs d'eaux usées. Nous l'avons fait en France sur les lacs alpins (Annecy, Bourget, Léman). Autant de travaux très coûteux que les riverains du lac n'ont objectivement pas les moyens de mener à bien. Allons-nous les aider dans ce domaine ? C'est moins simple et plus dispendieux que de boycotter la perche du Nil !

En conclusion, les réactions provoquées par un film tel que « Le cauchemar de Darwin » viennent du fait que personne ne semble s'être posé la question de la « véracité de ce qui est annoncé, de l'authenticité, de l'éthique du réalisateur ». Il est acquis qu'il nous dit la vérité, il est acquis que ce film est un film-vérité. Quand cette objectivité commence à être mise en cause, le rejet est d'autant plus fort. Les médias n'ont pas non plus, dans un premier temps, vérifié les sources et ils ont relayé le message d'autant plus facilement que les images qui nous sont fournies flattent le voyeurisme ou l'autoflagellation, un sentiment courant qui fut dénoncé sous le nom de « sanglot de l'homme blanc », ce syndrome de la culpabilité et de la haine de soi à l'origine des errements de la pensée tiers-mondiste (Bruckner, 1983). Mais certains médias ont néanmoins pris la peine d'effectuer une contre-enquête, en partie

parce que des scientifiques ou des citoyens avaient osé aller à contre-courant d'une pensée dominante. Et cette contre-enquête a été édifiante quant au dessein manipulateur du film (Fischetti, 2006 ; Crignon, 2006 ; Rémy, 2006 ; Briet, 2006). On peut regretter aussi que ce dernier ait contribué à promouvoir une image sombre de l'Afrique, frappée de tous les maux, incapable de sortir du sous-développement. Une image qui est on ne peut plus fautive, même si l'on peut regretter que le développement humain n'aille pas plus vite et que, surtout, les pays du Nord n'aient pas tenu toutes leurs promesses en matière d'aide au développement. ■

Références

Briet S. Darwin, un documenteur? *Libération* 25-26 novembre 2006 ; 40.

Bruckner P. *Le Sanglot de l'homme blanc*. Coll. « Histoire immédiate ». Paris : Éditions du Seuil, 1983.

Crignon A. Le Cauchemar de Darwin : info ou intox ? *Le Nouvel Observateur* 1-7 juin 2006 ; n° 2169.

Fischetti A. Cauchemar de Darwin : contre-enquête. *Charlie Hebdo* 17 mai 2006 ; n° 726.

Garçon F. Le Cauchemar de Darwin : allégorie ou mystification. *Temps Mod* 2006a ; 635-636 : 353-79.

Garçon F. *Enquête sur le Cauchemar de Darwin*. Paris : Flammarion, 2006b.

Lévêque C, Paugy D. Le Cauchemar de Darwin est un film caricatural. *Eaux libres* 2005 ; 41 : 5.

Lévêque C. Le cauchemar de Darwin multiplie amalgames, erreurs et mensonges. *Métro* 8 novembre 2005 (interview).

Lévêque C, Paugy D. Le paradoxe de Darwin. *La Recherche* 2006 ; (402) : 48-51.

Rémy J-P. Contre-enquête sur un cauchemar. *Le Monde* 4 mars 2006.

Verschuren D, Johnson TC, Kling HJ, et al. History and timing of human impact on Lake Victoria, East Africa. *Proc R Soc Lond B Biol Sci* 2002 ; 269 : 289-94.